L'HOMME DE FEU,

OU

IDARE ET ZULMÉ,

Pantomime dialoguée en trois actes, à grand spectacle, ornée de chants, danses, combats, évolutions, décors et costumes nouveaux.

Du citoyen RIBIÉ, musique du citoyen FROMENT.

Représenté pour la première fois, sur le théâtre de la Cité-Variété, le 20 messidor, an 9.

A PARIS,

Chez BARBA, Palais-Égalité, galerie derrière le théâtre Français de la République, n°. 51.

AN IX.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ALMAZONTE.	Me *Aimée.*
ZULMÉ, sa fille.	Me *Ribié.*
ARZAME, fée protectrice.	Me *Ferville.*
IDAR, prince d'Icarie.	*Perrin.*
L'HOMME DE FEU.	*Saint-Martin.*
OTHAEL, écuyer d'Idar.	*Defresne.*
DRIDAN, écuyer du prince de Sélima.	*Genest.*
L'AMOUR.	*Petite Hilaire.*

Six petits Amours.
Six Génies cyclopes aux ordres de l'Homme de feu.
Sept jeunes enfans combattans.
Vingt danseurs.
Suite de Zulmé.
Officiers d'Idar.
Nègres,
Soldats.

Digitized by Google

L'HOMME DE FEU.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente les restes d'un vieux palais.

SCENE PREMIÈRE.

ALMAZONTE, DRIDAN.

DRIDAN.

Ma bonne maîtresse, combien il m'est doux, après six mois d'absence, de me retrouver auprès de vous!

ALMAZONTE.

Cher Dridan, que fait l'auteur de mes jours?

DRIDAN.

Sa santé chancelante, à mon dernier voyage, est entièrement rétablie; il vous remercie des secours généreux que vous lui avez envoyé.

ALMAZONTE.

Généreux, dis-tu? Le respect et la tendresse, ne m'en ont-ils pas fait un devoir sacré. Qui pourrait reconnaître dans cette humble condition la veuve de Sélima!

DRIDAN.

Ma chère maîtresse, cessez de vous rappeler des souvenirs aussi cruels! conservez-vous pour votre fille, pour la belle Zulmé!

ALMAZONTE.

C'est elle surtout qui augmente mes tourmens secrets.

DRIDAN.

Aurait-on déjà cherché à séduire la fille de mon maître?

ALMAZONTE.

Non, Dridan, non personne n'a cherché à séduire ma fille; mais je crains l'amour, mais je tremble que son cœur,

Digitized by Google

simple et naïf, ne ressente bientôt tous les feux de cette dangéreuse et terrible passion !

DRIDAN.

Qui peut vous faire concevoir une telle crainte ?

ALMAZONTE.

Un évènement qui n'est rien par lui-même, et qui cependant peut influer sur le bonheur du reste de mes jours. Un matin que Zulmé s'amusait à l'entrée du bois qui borde notre retraite, un serpent monstrueux allait s'élancer sur elle.

DRIDAN.

Ciel !

ALMAZONTE.

Déja sa tête menaçante s'approchait du sein de ma malheureuse fille, lor-qu'un jeune chasseur paraît à ses yeux ! mettre le cimeterre à la main, s'élancer sur le serpent, ce fut pour lui l'ouvrage d'un moment. Il rappela ma fille à la vie et l'aida à regagner notre asyle. Depuis ce tems il vient chaque jour, et la reconnaissance m'empêche de refuser ses visites. Mais j'apperçois que Zulmé ne le voit plus avec la même indifférence ; elle attend avec impatience l'instant où il a coutume de venir ; dès qu'il est éloigné, elle tombe dans une rêverie profonde ; tous ces symptômes me prouvent que les progrès que ce jeune homme a fait dans son cœur, sont plus puissant que sa tranquillité l'exige.

DRIDAN.

Mais quel est ce jeune chasseur ?

ALMAZONTE.

Je l'ignore absolument. J'ai cherchée à connaître sa famille, et chaque fois il a adroitement détourné mes questions. S'il appartient à une des premières maisons de l'Etat, offrira-t-il sa main à celle qu'il doit regarder comme une simple villageoise.

DRIDAN.

Soyez sans inquiétude, ma chère maîtresse, je saurai bientôt quel est ce jeune inconnu. (*musique.*) Mais quels sons se font entendre ?

ALMAZONTE.

C'est ma fille, quelqu'un accompagne ses pas.

Digitized by Google

SCENE II.

LES MÊMES. ZULMÉ, ARZAME, *fée protectrice, sous les habits d'une vieille.*

(*Harmonie douce qui précède l'arrivée de Zulmé soutenant Arzame.*)

ZULMÉ.

Appuyez-vous sur moi, ma bonne mère. Vous ne trouverez pas ici l'abondance, mais le peu que nous avons, nous vous l'offrirons de bon cœur.

ARZAME.

Dieu vous bénira, ma fille, vous avez pitié des pauvres, vous cherchez à les soulager.... Mais vos parens que diront-ils de ma hardiesse ?

ALMAZONTE.

Ne craignez rien, femme malheureuse, les infortunés sont toujours bien venus dans l'asyle de l'indigence ; vous avez sans doute besoin de réparer vos forces ?

ARZAME.

Je vous avoue que depuis vingt-quatre heures je n'ai rien pris.

ZULMÉ.

O ciel ! que dites-vous.... Daignez, je vous en prie, accepter le repas frugal que je vais vous préparer.

(*Musique.*) *On apporte des fruits pour le repas de la bonne vieille.*

ALMAZONTE.

Ma fille, pour égayer notre respectable hôtesse, chante lui quelque chose.

ZULMÉ.

Volontiers, ma mère, je vais vous faire entendre une chanson que le jeune chasseur m'a appris hier. C'est l'origine de la rose.

Air nouveau du citoyen Froment.

Iris au printems de ses jours,
Insensible autant que jolie,
Jurait que le dieu des amours,
Ne troublerait jamais sa vie ;

Digitized by Google

Mais de ce serment indiscret,
L'amour va punir la rebelle,
Il possède plus d'un secret,
Pour fléchir le cœur d'une belle.

D'une flèche il s'arme aussi-tôt,
Il la lance d'une main sûr;
Et, près du cœur, on voit bientôt
Le sang couler de la blessure;
L'amour avec un ris moqueur,
Révèle au bosquet de Cythère,
Et vient planter le trait vengeur
Aux pieds de son aimable mère.

Le fer s'amolit et s'étend,
Soudain il se change en racine;
Du sang d'Iris la sève prend
La couleur fraîche et purpurine;
Dèja les boutons sont venus,
Ils s'ouvrent, les fleurs sont éclose,
Et le jeune amour à Vénus
Offre la première des roses.

ARZAME.

Bien, mon enfant, la fiction est jolie.... Mais quel est le jeune chasseur qui vous a appris cette chanson.... Hein? vous rougissez?

ALMAZONTE.

Il n'est pas étonnant qu'elle rougisse au souvenir d'un jeune homme qui lui a sauvé la vie, et la reconnaissance...

ARZAME.

La reconnaissance est un sentiment bien doux, n'est-il pas vrai, belle Zulmé .... surtout celle que vous ressentez pour votre libérateur?

ZULMÉ.

Oh! oui, ma bonne mère, ce sentiment est bien doux pour mon cœur. Une seule chose me tourmente; je voudrais bien savoir qui est ce jeune homme?

ARZAME.

Tôt ou tard, vous le saurez; je le prévois du moins.

ZULMÉ.

Sans doute il habite la ville, sans doute il voit journellement de belles dames; eh! que dois lui paraître auprès d'elles une pauvre et simple villageoise, car il ne fait pas...

Digitized by Google

ARZANE.

Croyez, mon enfant, croyez bien que rarement l'image de la beauté l'emporte sur le charme de la candeur et de l'innocence.... Je vous remercie de l'hospitalité que vous m'avez accordés.... Aujourd'hui, je l'espère, vous en serez récompensé; rappelez-vous quelquefois de moi, et souvenez-vous qu'un bienfait n'est jamais perdu.

Air nouveau du citoyen Froment.

Vous mérités que le bonheur,
Près de vous habite sans cesse,
Car vous soulagez le malheur
Et vous respectés la vieillesse;
On ne perd jamais un bienfait,
Croyez en mon expérience,
Tôt ou tard le bien que l'on fait,
Reçois sa juste récompense.

Adieu, mes bon amis!.... adieu!

(*Musique.*) *Sortie de la vieille; elles la conduisent jusqu'à la porte.*

SCÈNE III.

ALMAZONTE, ZULMÉ, DRIDAN.

ZULMÉ.

Ma mère ne trouvez-vous pas que cette bonne vieille à quelque chose d'extraordinaire?

ALMAZONTE.

Et, mon cher enfant, que lui trouve-tu donc d'étonnant?

ZULMÉ.

La manière dont elle a parlé du jeune chasseur, cet air prophétique, tout sembleroit faire croire qu'elle le connaît.

ALMAZONTE.

Je crois, mon enfant, que ton imagination fait seul les frais de ce prétendu air prophétique.

ZULMÉ.

Oh! je ne me trompe pas, et je suis certain que Dridan s'en est apperçu comme moi.

DRIDAN.

Vous êtes dans l'erreur, belle Zulmé, je n'ai trouvé dans

Digitized by Google

cette femme, que l'expression de sa reconnaissance. (*Musique annonçant l'arrivée d'Othael.*

ALMAZONTE.

Que signifie ce bruit ?

(*Musique pour l'entrée d'Othael.*)

SCENE IV,

LES MÊMES, OTHAEL, Gardes.

OTHAEL.

Pardon, famille aimable, si je me présente au milieu de vous.

ALMAZONTE.

Que désirez-vous de nous ?

OTHAEL.

Je suis le premier écuyer d'Idare, prince d'Icarie, et c'est lui qui m'envoie auprès de vous pour vous demander des renseignemens sur un jeune chasseur, que l'on voit depuis quelque jours fréquenter cet asyle.

ZULMÉ, *vivement.*

Vous le connaissez ! qu'est-il de grace ?

OTHAEL.

Avant de répondre à votre question, veuillez me dire quel est le motif qui l'amène ici chaque jour ?

ZULMÉ.

Le motif !.....

ALMAZONTE, *l'arrêtant.*

Il a arraché ma fille a une mort certaine, et la seule reconnaissance, est le sentiment qui nons attache a lui.

OTHAEL.

Apprenez, madame, que ce jeune homme n'a pu voir votre aimable fille sans ressentir pour elle l'amour le plus violent; son dessein est d'offrir sa main et sa fortune à la belle Zulmé, le prince qui s'intéresse à son sort, approuve sa recherche; mais, aussi délicat que sensible, il ne veut pas d'un bonheur qui pourrait couter un regret à celle qu'il adore; que l'aimable Zulmé daigne me dire, si elle consentira sans répugnance à devenir l'époux de cet inconnu, et si vous agréée sa recherche.

Digitized by Google

ALMAZONTE.

Mais enfin quel est-il, cet inconnu!

OTHAEL.

Je ne puis vous le dire, madame, mon maître seul se réserve le plaisir de vous en instruire. (*Musique annonçant l'arrivée du prince.*)

SCENE V.

LES MÊMES, LE PRINCE, Suite du prince, la fée ARZAME.

OTHAEL.

Voici l'empereur!

ZULMÉ, *reconnaissant son amant.*

Que vois-je..... oh! ma mère! c'est lui!

IDARE.

Reconnaissez en moi, belle Zulmé, ce chasseur, cet inconnu qui a eu le bonheur de conserver vos jours précieux. Ah! combien ma puissance m'est chère, puisque je peux la partager avec vous; et la plus grande marque que je puisse vous donner de mon attachement, est de vous céder le droit de rendre mes peuples heureux.

ARZAME, *à Zulmé.*

Eh bien! mon enfant, ne vous avais-je pas dit qu'un bienfait n'était jamais perdu, c'est l'amour d'Idare qui vous paye de ce que vous avez fait pour moi.

IDARE.

O! oui, je l'aime, et la mort seule peut mettre un terme à mon attachement pour elle.

Air du citoyen Froment.

Ne m'ôtez pas toute espérance,
Mon bonheur en sera plus doux;
Je chérirai mon existence
Dès que j'existerai pour vous;
Ivre d'amour pour mon amie;
Je veux qu'en renonçant au jour,
Le dernier soupir de ma vie
Soit encore un soupir d'amour.

Digitized by Google

ARSAME.

Allons, mon enfant, il faut parler.

ALMAZONTE.

Expliques-toi ! c'est ta mère qui t'en prie.

ZULMÉ.

Je ne sais, seigeur, si l'amour m'est connu, jugez-en !

Air du citoyen Froment.

Votre voix porte dans mon cœur
Le calme et la douce espérance,
Auprès de vous tout est bonheur,
Tout est chagrin en votre absence ;
Quand je prévois votre retour,
Mon cœur bat, ma joie est extrême,
Si c'est-là ce qu'on nomme amour,
Il est certain que je vous aime.

IDARE, *aux genoux de Zulmé.*

Belle Zulmé recevez le serment que je fais à la face du ciel de consacrer tous les moments de ma vie à travailler à votre bonheur ; eh ! qui jouira de la tranquilité sur la terre, si ce n'est la beauté et la vertu.

ALMAZONTE.

Apprenez, seigueur, que la main de ma fille n'est pas indigne de la vôtre.

IDARE.

Je le sais.

ALMAZONTE, *surprise.*

Comment cela ?

IDARE

Je suis instruit de vos malheurs, et ma plus douce jouissance sera de les réparer ; c'est en présentant à ma mère la fille du vertueux Solima, que j'embellirai sa cour. Allons serrer les nœuds d'un hymen de qui j'attends désormais tout mon bonheur. Venez dans mon palais et que les fêtes les plus brillantes....

ALMAZONTE.

Non, seigneur, ma fille vous plait, elle vous aime, et je consens à la rendre heureuse ; veuille le ciel, quelle embellisse votre carrière ; quant à moi, le changement de ma fortune m'a fait contracter l'habitude d'une vie solitaire, et

Digitized by Google

je vous demande la permission, seigneur, de ne point quitter mon humble retraite.

IDARE.

Et moi celle de l'embellir et de vous y voir souvent.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS. OTHARL.

LE PRINCE, *à part à Othael.*

Que signifie ce mystère, que veux-tu?

OTHAEL.

Apprenez, seigneur, un secret d'où dépend votre bonheur.

LE PRINCE.

Parle.

OTHAEL.

La reine, votre mère, instruite de vos projets, s'est livrée aux transports de la plus affreuse colère; elle a consulté le génie de feu, ce protecteur de vos pères, c'est lui qui va se charger du soin de sa vengeance.

LE PRINCE.

Et Zulmé?....

OTHAEL.

Les plus affreux supplices, les tourmens les plus cruels, sont prêts et n'attendent que des victimes. Il faut instruire Zulmé.

LE PRINCE.

M'en préservent les dieux. Je sais les moyens d'attendrir le cœur d'une mère; je lui présenterai Zulmé, et ses transports seront calmés; retournons vers la fête, que rien ne transpire de ces affreux projets; que les plaisirs qui naissent sous les pas de ma Zulmé, s'embellissent encore de sa présence. Allons vers mon palais.

ARSAME.

Mais pourquoi quitter ces lieux? nous y sommes si bien?

IDARE.

Que voulez-vous dire?

ARSAME.

Que ces fêtes brillantes peuvent s'exécuter ici aussi bien que dans votre palais.

Digitized by Google

IDARE.

Je ne comprends pas....

La fée touche la terre de sa béquille, le théâtre change et représente le palais d'Idare, et tout l'appareil d'une fête magnifique. Idare et Zulmé se placent sur un trône.

ARSAME.

Vous allez me comprendre.

ZULMÉ, *étonné.*

Quel prodige !

ARSAME.

Mais l'épouse d'un grand prince doit être vêtue autrement que la simple Zulmé.

IDARE, *à sa suite.*

Volez au palais, et que les ajustemens les plus magnifiques....

ARSAME.

C'est inutile, cela serait trop long.

(*Musique.*) *Arsame touche Zulmé de sa béquille, ses habits de villageois sont changés en vêtemens brillans. Dans le même moment, les habits, dont Arsame est vêtue, tombent et laissent voir la parure la plus riche; la béquille devient, dans ses mains, une baguette d'or.* (Tableau général.) *Zulmé, Idare tombent aux pieds de la fée.*

Relevez-vous, mes enfans, la fée Arsame veut de l'amitié et non du respect.

IDARE, *aux plaisirs et aux guerriers.*

Mes amis, vous voyez le charme de ma vie, son ame toute entière a passée dans la mienne, je ne vit, ne respire que pour elle.... Grand dieu ! suis-je assez digne de Zulmé?.... Tant de vertus, de tendresse et de charmes, c'est un présent du ciel, je ferai tout pour le mériter. Amis, que votre joie embellisse la fête, et que le développement de vos jeunes talens soit le premier hommage rendu à la beauté. (*Musique.*)

La fête commence par un pas de deux. Ballet général, ensuite le tournois. Les sept jeunes guerriers font des évolutions, un combat à deux, un combat à quatre, à six et à sept; à la fin du tournois le théâtre change et représente l'entrée du palais de l'Homme de feu; tout le monde de la

Digitized by Google

fête est effrayé et se sauvent; Zulmé reste seul en son pouvoir, elle cherche à s'échapper, mais les sept génies, aux ordres de l'Homme de feu, l'environnent et la conduise sur le haut du rocher, le génie s'en empare; la foudre éclate, le rocher se brise, Zulmé et l'Homme de feu s'ensevelissent dans les flammes.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente l'intérieur d'une caverne brûlée, l'Homme de feu, les génies, ou espèce de Cyclopes, sont à travailler; grande musique, annonçant l'arrivée du génie. Les Cyclopes lui présentent le résultat de leurs travaux, il les approuvent et leur ordonne d'amener Zulmé; joie de l'Homme de feu en l'appercevant; arrivée de Zulmé; elle implore le secours du génie qui la refuse et l'abandonne aux Cyclopes en les menaçans, et leur ordonne de la faire descendre dans les souterrains de feu. Les Cyclopes exécutent ses ordres.

(Grande musique annonçant l'arrivé d'Idare.)

SCENE PREMIÈRE.

IDARE, *aux Cyclopes.*

Prenez pitié du plus infortuné des mortels, disposez de moi, de mes trésors; mais découvrez moi l'asyle où les perfides ont ensevelie l'adorable Zulmé.

Les génies refusent et le laissent en proie à sa douleur.

(musique annonçant la descente de l'amour.)

Etonnement d'Idare; il cherche d'où partent ses sons mélodieux. Il apperçoit l'amour dans un groupe de nuage.

SCENE II.

L'AMOUR, IDARE.

L'AMOUR.

Malheureux prince, tu brûles d'une flamme trop pure pour que je te refuse mon secour; je suis l'amour vertueux !..... c'est moi qui t'ai blessé pour la belle Zulmé, c'est moi qui t'ai protégé contre le génie qui la persécute par l'ordre de ta mère..... je puis vous réunir; mais tu dois subir uue épreuve terrible.....

IDARE.

Amour, ordonne le sacrifice de ma vie, me voilà prêt.

L'AMOUR.

Il faut te précipiter dans ses flammes dévorantes, si le sen-

Digitized by Google

timent qui t'anime est pure, tu le peux sans crainte; mais si tu n'aimes pas uniquement la belle Zulmé, tu es perdu....

Idare, sans aucune réflexion, se précipite au milieu des flammes. (Musique.) *Le théâtre change et représente un jardin. Idare et Zulmé sortent de dessous terre, assis sur un banc de gazon. Les amours et les plaisirs les environnent. Un groupe de nuages descend.*

(Morceau de musique forté.) *Arrivée de l'Homme de feu et de la fée Arsame.*

SCENE III.

IDARE, L'HOMME DE FEU, la Fée ARSAME.

L'HOMME DE FEU.

Téméraire, ne crois pas avoir échappé à mes coups, tu vas périr.

LA FÉE.

Barbare et cruel génie, que t'on fait ces infortunés pour les persécuter; que faut-il faire pour appaiser votre courroux?

L'HOMME DE FEU.

Il faut que le prince trouve des guerriers capables de vaincre les génies qui m'entourent et que mon bras dirige; si les siens sont vaincus, ses maux sont éternels; s'ils sont vainqueurs, je deviens son ami et j'embellis sa carrière; dans une heure je t'attends en champ clos. (*Il sort.*)

La fée touche de sa baguette les nuages, tout disparaît.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre représente un jardin enchanté.

SCÈNE PREMIÈRE.

La fée ARSAME, *seule, réfléchissant aux moyens de vaincre le génie, invoque les dieux, touche la terre de sa baguette, il en sort des trophées d'armes qui se séparent et laissent voir un groupe de jeunes guerriers; elle leur ordonne de se battre et de mourir pour Idare. Les guerriers en font le serment.* (Ilssortent.) *Le théâtre change et représente une superbe tente.*

L'Homme de feu et ses génies attendent les guerriers, qui arrivent et exécutent un combat avec les Cyclopes; les jeunes guerriers sont vainqueurs. Le théâtre change et représente un site pittoresque. L'Homme de feu convient de sa défaite, et, remplissant son serment, il les protègent, unit Idar et Zulmé, qui paroissent au milieu de leur cour; les plaisirs, les jeux les accompagnent.

(*Musique.*) *Elle touche la terre, il en sort une table richement garnie de vases d'or et de différens fruits. Sur le devant de la table est le nom de Zulmé.*

Le devant de la table disparaît et laisse appercevoir quatre amours groupés, qui sortent deux à deux, et viennent se ranger autour de la table.

(Musique.) *Pendant le repas, un pas de deux... La fée lève sa baguette. Il descend un nuage dans lequel est un groupe d'amours qui exécute un cœur, après le repas la table disparaît et un ballet générale termine la pièce.*

FIN.

Digitized by Google